

Malgré cela, en 1747, la question de la crédibilité du *Devisement du monde* déclencha une discussion publique lorsque John Green, l'auteur britannique de la compilation de récits de voyages *Astley's Voyages*, prétendit que Marco Polo avait pillé les récits d'autres voyageurs. Son principal argument était que toutes les villes chinoises étaient mentionnées par des noms mongols difficiles à trouver sur une carte; par ailleurs, la Grande Muraille de Chine n'était jamais évoquée. En 1995, la sinologue britannique Frances Wood a exploité la même veine dans son livre *Did Marco Polo go to China?*, où

elle s'étonne que le Vénitien n'ait pas cité nombre de traits importants de la dynastie Yuan, tels l'écriture chinoise, l'imprimerie, la consommation de thé, le bandage des pieds féminins, la pêche à l'aide de cormorans, l'emploi de baguettes pour manger...

En outre, souligne-t-elle, aucune source écrite de la dynastie Yuan ne mentionne les Polo. Tout bien considéré, selon F. Wood, le Vénitien n'a pu au mieux qu'atteindre Soudak (Soldaia en italien), un comptoir vénitien sur la mer Noire. Là, il aurait été renseigné par des marchands s'étant aventurés jusqu'à la Chine ou aurait tiré

des informations de textes persans disponibles sur place, dont il aurait nourri son récit de voyage. Bref, Marco Polo n'aurait été qu'un plagiaire.

Cependant, de bonnes raisons de relativiser ces doutes existent. Tout d'abord, John Green ignorait manifestement que Marco Polo donnait la plupart des toponymes en perse, car cette langue constituait la langue de communication des étrangers au sein de l'empire Yuan. Quant au fait que Marco Polo n'ait pas évoqué la Grande Muraille, ce qui semble énorme à F. Wood, il s'explique facilement lorsqu'on se demande

LES VOYAGES DES POLO

Niccolò Polo, le père de Marco, et son oncle Matteo connaissaient déjà Kūbilāi Khān : en 1266, durant un voyage commercial de neuf ans à travers l'Asie, ils étaient parvenus à sa cour et furent alors chargés par le Grand Khān de demander au pape de l'huile sainte de Jérusalem et de revenir avec des savants chrétiens dans tous les domaines du savoir. Ils entreprirent ainsi en 1271 un second voyage, cette fois en compagnie du jeune Marco. Tous trois ne devaient revenir à Venise que 24 ans plus tard.

Même s'ils n'ont pu remplir qu'en toute petite partie la mission que leur avait confiée le Grand Khān, en lui rapportant du saint chrême, ils furent reçus avec les honneurs à leur arrivée, rapporte Marco Polo.

D'emblée, l'empereur remarqua le jeune Marco et lui demanda qui il était. Niccolò Polo répondit à sa place qu'il s'agissait « de son fils et du serviteur de sa majesté ». Le Grand Khān décida alors de prendre le jeune Marco sous protection spéciale, et le nomma compagnon d'honneur.

Marco s'acquitta alors des tâches qu'on lui confiait avec tant de sagesse et d'intelligence qu'il monta dans la faveur impériale et fut envoyé en des missions de confiance aux quatre coins de l'Empire.

C'est seulement 17 ans plus tard que les Polo se joignirent à une flotte qui devait amener la princesse mongole Kokejin en Perse, où elle était promise au souverain mongol local. Il leur fallut quatre ans supplémentaires pour rejoindre finalement Venise. Une fois de retour dans la Répu-

blique, Marco Polo fonda alors une famille et s'occupa de ses affaires, tout en évoquant toujours volontiers la fabuleuse richesse du Khān.

En 1298, une guerre maritime éclata entre Venise et sa rivale Gênes. Commandant d'une galère, Marco Polo fut fait prisonnier et se retrouva enfermé avec un auteur de romans de chevalerie nommé Rustichello de Pise. C'est ce dernier qui l'aurait pressé de raconter ses aventures et qui les rédigea sous la dictée de Marco Polo.

Le voyage des Polo dura presque un quart de siècle, dont 17 ans en Chine, à l'époque de la dynastie mongole Yuan fondée par Kūbilāi Khān. Missionné par le Grand Khān, Marco Polo voyagea à travers l'Empire, de sorte qu'il fut le seul Européen à pouvoir témoigner de la façon dont on produisait du sel dans certaines régions de Chine afin de pouvoir l'employer comme monnaie d'échange.

